



Printemps 2008  
Volume 9, numéro 1

Sommaire du numéro

- 1** ÉDITORIAL  
*Maisons et rénovation ?*
- 3** *Achat et rénovation d'une maison : quelques conseils*
- 4** *Bricoler... tout simplement!*
- 6** *Rénover? Pas le temps!*
- 6** *Bricoler à l'égoïne*
- 7** *Pour les rénovations - Quelques informations glanées sur Internet*
- 8** *Une toilette efficace*
- 9** *Enfin une coopérative funéraire pour la région de Montréal!*
- 10** *Questions à Mme Marois : Richesse ou simplicité?*
- 10** *Un brin de... cinéma*
- 11** *Retournons aux compagnies de crédit leurs lettres de sollicitations!*
- 11** *La Côte-Nord : Prendre puis repartir?*
- 13** *La décroissance : Michel Jurdant en parlait déjà*
- 14** *Mais qu'attendent les universités pour agir?*
- 16** *Quelles rénovations ?*
- 16** *Le Simpli-Cité lave plus blanc*
- 17** *Commentaires de nos lecteurs*
- 18** AGORA
- 19** PETITES NOUVELLES
- 20** DEVENIR MEMBRE

MAISONS ET RÉNOVATION

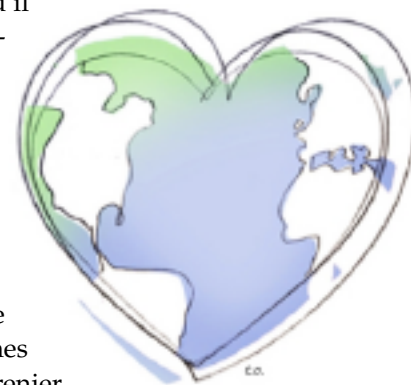
ÉDITORIAL

par Diane Gariépy

Il n'y a pas que ce qui est utile qui compte. Il y a aussi la beauté. En ces temps d'agitation marchande, de compétitivité et de consommation effrénée, prendre le temps de rénover, c'est choisir de redonner à la beauté ses titres de noblesse.

Rénover, c'est trouver le tour de faire de la poésie avec de la matière, avec ce qui échappe aux regards ou ce qui n'est plus admiré de personne. Il arrive que ce soient des objets sur le point d'être jetés aux rebus, jugés trop vieux, inutiles, démodés, ou simplement fades, insipides et sans saveur.

La rénovation est une belle histoire d'amour. Elle commence par une fine observation du réel. Il faut aussi du flair pour sentir qu'il y a de la beauté au-delà des apparences. Ouvrir l'œil pour deviner la beauté d'un meuble, d'une pièce, d'un objet sous des apparences tristounettes et percevoir que sous les différents maquillages au vernis ou à la peinture, la beauté ne demande pas mieux que de sourdre. S'attendrir devant un escalier chancelant, une rampe cachée sous de multiples couches de vernis, une lampe oubliée au grenier sous un abat-jour aussi poussiéreux qu'un chapeau de grand-mère...



Suite à la page 2



Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

**POUR CE NUMÉRO :**

**Coordination :** Diane Gariépy et  
Alain Lavallée  
**Révision :** Diane Gariépy et  
Christine Dumas  
**Mise en page :** Yolande Cusson  
**Dessins originaux :** Claire Obscure,  
Claire Gariépy et  
Alain Lavallée

[www.claireobscureillustration.com](http://www.claireobscureillustration.com)

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec, 2008  
Bibliothèque nationale du Canada, 2008  
ISSN : 1718-1755

**PROCHAIN NUMÉRO**  
***Simpli-Cité***

**Les simplicitaires et le temps**

Faites parvenir vos textes au plus tard  
le 1<sup>er</sup> mai 2008.

Vous souhaitez écrire un texte ou  
communiquer de l'information pour  
le prochain bulletin ?  
N'hésitez pas !

[RQSV@simplicitevolontaire.org](mailto:RQSV@simplicitevolontaire.org)

*Malheureusement, nous ne pouvons nous  
engager à publier tous les textes reçus.*

**Commentaires**

Vous avez des commentaires ou des suggestions ?  
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

1710, rue Beaudry, local 3.3  
Montréal (Québec) H2L 3E7  
Téléphone : 514 937-3159

Courriel : [RQSV@simplicitevolontaire.org](mailto:RQSV@simplicitevolontaire.org)

Site Internet et forum du RQSV :  
[www.simplicitevolontaire.org](http://www.simplicitevolontaire.org)

 Pensez à l'environnement ! Imprimez sur du  
papier recyclé.


Suite de la page 1

Cela ne sera pas de tout repos! Faudra broser, décaper, mesurer, coller, trouver un truc pour solidifier. La rénovation exigera du savoir-faire, de l'application et beaucoup de temps. Du temps qu'il faudra bien négocier avec les autres activités de la vie. «Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage». La rénovation n'implique-t-elle pas d'être confiant jusqu'à la fin et de croire qu'au bout du long travail, ce qui allait mourir va se remettre à vivre?

Une fois le « contrat » terminé, il est très agréable de s'asseoir devant l'ouvrage restauré pour l'admirer. L'admiration est la dernière étape de la rénovation. La plus importante. On organise une fête. On invite des amiEs. Le bel ouvrage, ça doit être regardé à plusieurs.

Actuellement, notre Terre perd de sa beauté parce qu'on l'exploite à des fins commerciales. La Terre s'use prématurément. Elle est moins belle qu'autrefois. Elle a besoin d'être rénovée.

Fort heureusement, il y a des tas de gens patients qui ont décidé de la revamper pour lui redonner sa beauté. Pour lui permettre de nous donner ses fruits, ses fleurs, ses branches, ses oiseaux, ses couchers de soleil, ses aubes, ses océans, ses poissons. À son rythme à elle.

Les artisans de la simplicité volontaire savent déjà que cela sera très beau... 

**Salutations à l'équipe d'Ahuntsic!**

*Par Diane Gariépy*

Vous sortez du métro Henri-Bourassa et vous obliquez vers la bibliothèque Ahuntsic.

Vous rencontrez d'abord *Dimitri collection*

Puis le *Centre financier HSBC*

Il y a ensuite *Restau Basha*

Suivi de *Monsieur Muffler*

Le *restaurant Saint-Hubert*

*Mike's*

Une succursale de la *SAQ*

Le Bar laitier

Le *Coffee Time*, et *McDonald's*

Ouf! Vous êtes enfin arrivÉs.

Une salle a été réservée

Pour les rencontres sur la s.v.

C'est tout au fond, par là...

La réunion va bientôt commencer.

À l'ordre du jour :

Rénover la Terre.

On aurait découvert

Sous les dalles de béton

Une belle planète

Notre seule patrie

## MAISONS ET RÉNOVATION

### Achat et rénovation d'une maison : quelques conseils

Par Jean-François Roy, b. architecte, professeur au département d'architecture du Cégep de Saint-Laurent. [monsieurjf@gmail.com](mailto:monsieurjf@gmail.com)

Associer l'esprit de la simplicité volontaire à l'immobilier peut se faire sous divers angles. On peut discuter sur les critères à utiliser lors de l'achat ou de la rénovation d'une maison, dresser un portrait de l'évolution des maisons depuis un demi-siècle ou encore voir de quelle façon le monde de la construction fera face aux nouveaux impératifs du XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai décidé ici de me concentrer sur le premier point.

#### Emplacement

Si l'on veut tenter de dresser une liste de critères pour l'achat d'une maison, l'emplacement de celle-ci me semble primordial. En effet, bien des gens travaillant dans les grands centres urbains pensent à tort qu'une maison en banlieue est un choix économique qui va de soi. Malheureusement, ils oublient généralement de prendre en compte la possible nécessité d'acquérir une deuxième voiture et le temps perdu dans le transport, matin et soir. Le surcoût associé à l'achat d'une maison en ville peut alors devenir très avantageux à long terme. En définitive, peu importe si l'on travaille en région, en banlieue ou en ville, il est toujours plus économique d'habiter à proximité de son lieu de travail. On épargne alors temps et argent, on peut profiter du transport en commun, voire même se rendre à pied ou en vélo au boulot; et c'est alors sa qualité de vie et celle de ses proches qui s'améliore ! Cette logique de proximité devrait même aller au-delà du lieu de travail : il est à notre avantage de s'assurer d'avoir à distance de marche de notre demeure, les services que nous utilisons couramment (épicerie, boutiques, banque, parcs, écoles, etc).

#### Dimension

Un autre aspect à considérer est la dimension de notre maison. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les maisons n'ont cessé de prendre de l'expansion, et ce, malgré le fait que les familles sont de plus en plus petites. On commence à peine à assister en banlieue à un retour à des constructions de taille plus modeste. À moins de vouloir

déménager au fur et à mesure que nos besoins changent (en passant d'une personne seule à un couple, puis à une famille qui s'agrandit pour finalement revenir au couple), il apparaît judicieux de bien choisir la taille de notre future maison. A-t-on réellement besoin de 3 000 à 4 000 pieds carrés pour loger une famille de quatre personnes? Sachant que les enfants vont passer en moyenne 25 ans dans la maison familiale tandis que le couple devra y être pour 50 ans, n'est-il pas mieux d'opter pour une résidence à mi-chemin entre ces besoins spatiaux différents?

Depuis plusieurs années déjà, la Société canadienne d'habitation et de logement (SCHL) prône une approche encore plus novatrice : penser l'habitation pour qu'elle soit en mesure de s'adapter aux besoins changeant des individus; spécialement ceux des personnes âgées. Si l'on projette, en effet, de passer l'essentiel de sa vie dans une seule demeure, il serait alors sage de prendre en compte ses besoins futurs. Plus simplement, posez-vous cette question : « Cette maison fera-t-elle encore l'affaire si je me trouve un jour en fauteuil roulant? » Heureusement, nul besoin d'acheter une maison qui réponde déjà à tous ces besoins, pourvu qu'elle ait ce potentiel d'adaptation.

Ce qui m'amène à parler de rénovation. Pour poursuivre dans l'optique de la maison évolutive, la SCHL propose de rénover en ayant comme objectif l'accessibilité et l'adaptabilité (rampe d'accès à l'extérieur, lavabos à hauteur de fauteuil roulant, murs de salles de bains renforcés pour permettre la pose de barres d'appui, embrasures de portes plus larges pour accommoder une personne se déplaçant en marchette, etc).

#### Salubrité

Considérant également le temps passé à l'intérieur de notre demeure, nos rénovations devraient permettre de rendre notre maison plus saine. À ce titre, considérez les points suivants :

La santé des membres de la famille étant certainement une de vos priorités, une attention toute particulière devrait être portée à la qualité de l'air et de l'eau. Considérant qu'en général, l'air est plus vicié à l'intérieur qu'à l'extérieur, assurez-vous d'avoir une maison bien ventilée grâce, entre autre, à un bon échangeur d'air. Choisissez également des matériaux de construction dégageant peu ou pas de contaminants chimiques. En règle

générale, préférez les matériaux naturels et à l'état brut aux matériaux composites (le bois plein versus le contre-plaqué, la céramique versus la tuile de vinyle, la peinture au latex à faible émissivité versus le papier peint, etc).

### **Consommation d'énergie**

Ayez en tête l'efficacité énergétique lors de vos rénovations. Les habitations consommant 20 % de toute l'énergie utilisée au Canada, chaque geste compte! Recherchez le logo Énergie Star lors de vos achats d'appareils électroménagers, de portes et de fenêtres. Privilégiez entre autre les toilettes à débit réduit (qui consomment 80 % moins d'eau qu'une toilette ordinaire), les pommes de douche avec brise-jet et les fenêtres à battant avec verre thermos (le verre triple avec argon étant le summum du confort).

Un dernier point pour conclure : ne tombez pas dans le piège des rénovations à rabais; à coup d'aubaines douteuses, de soumissionnaires nettement en-dessous du prix moyen ou encore d'hommes à tout faire... qui font de tout avec une qualité qui laisse parfois à désirer. Une rénovation qui est tellement économique qu'elle sera à refaire en partie après quelques années seulement n'est pas un très bon investissement. Si vous disposez d'un budget restreint, mieux vaut faire moins, mais y mettre le temps et le prix pour obtenir un travail de qualité qui durera pour les décennies à venir.

Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, vous pouvez consulter en ligne le document Bâti-Flex de la SCHL ([www.cmhc-schl.gc.ca](http://www.cmhc-schl.gc.ca))

Pour une liste exhaustive, consultez le guide Matériaux de construction pour personnes hypersensibles à l'environnement publié par la SCHL. ☞

## **Bricoler... tout simplement!**

Par Pascal Grenier,  
[simplicitaireresponsable@gsvq.org](mailto:simplicitaireresponsable@gsvq.org)

**L**es bricoleurs sont de plus en plus nombreux. Ils varient des grands enthousiastes qui pratiquent l'autoconstruction à ceux qui se limitent à fabriquer des cabanes d'oiseaux. Les adeptes de la simplicité volontaire, ou «simplicitaires », sont souvent des bricoleurs d'abord parce qu'ils ont récupéré du temps dans leur vie. Ils font les choses eux-mêmes pour des raisons économiques bien sûr, mais aussi pour la créativité et le simple plaisir.

Les bricoleurs fervents de simplicité ne sont généralement pas entraînés dans la mode des maisons de plus en plus grandes et « équipées » de salles de bain somptueuses, d'aménagement paysager très élaboré ou de spa dispendieux. Ils préfèrent souvent acheter une maison d'un certain âge dans un quartier bien localisé sur le plan des transports en commun, quand ce n'est pas en campagne. Ils peuvent alors travailler tranquillement à la rénover et à l'entretenir au fil des ans.

### **Bricoler, selon certains principes de simplicité volontaire, veut dire :**

Réparer et faire durer les objets. Chez les simplicitaires, il y a un grand respect pour les objets, ce qui les amène à les faire durer plutôt que de les jeter rapidement. D'ailleurs, souvent les objets achetés sont déjà usagés et nécessitent de petites réparations. Ainsi, il n'est pas rare de voir un adepte de la simplicité volontaire faire durer un objet aussi longtemps qu'il trouve des pièces disponibles pour le réparer. Il est important de se développer un réseau de personnes pouvant nous conseiller et d'endroits où se procurer des pièces usagées. Le fait d'avoir réussi une réparation difficile est souvent l'objet d'une grande fierté pour un simplicitaire et cela nourrit bien les conversations entre adeptes. Tout un contraste avec les échanges habituels de bureau où les gens discutent plutôt de leurs derniers achats, quelquefois fort dispendieux, comme le cinéma maison dernier cri.

Rechercher des matériaux usagés, recyclés, naturels ou avec de légères imperfections. Il est surprenant de constater les économies qu'on peut réaliser en se procurant des matériaux en dehors du commerce conventionnel. Certains simplicitaires audacieux sont experts pour récupérer des matériaux dans les encombrements mis le long des rues, d'autres ont leur réseau de marchands d'objets d'occasion ou possédant de petits défauts.

Mon frère me mentionnait dernièrement avoir trouvé suspect de voir une laveuse et une sècheuse en même temps mises au rebut sur le bord d'une rue. Comme sa fille avait besoin de ce genre d'appareils, ça l'a incité à transporter ces objets chez lui et à les tester. À sa grande surprise, les deux appareils fonctionnaient parfaitement.

Personnellement, je me suis procuré, chez un ferblantier, de la tôle avec de petits défauts pour couvrir un abri à remorque et ce à la moitié du prix du neuf. Ma conjointe et moi avons construit un muret en pierre des champs que nous sommes allés chercher dans une gravière à une fraction du prix des briques inter-blocs qui sont utilisées habituellement pour construire des murs.

Emprunter ou louer les outils utilisés occasionnellement. Pourquoi ne pas envisager d'emprunter le taille-haies ou l'échelle de votre voisin? Pourquoi ne pas partager l'usage d'une remorque dans la parenté? En plus de réduire les coûts, de tels échanges entretiennent les relations humaines. De même, la location de certains outils spécialisés est souvent bien préférable à leur achat. Même si le prix de certains outils a diminué radicalement depuis quelques années avec l'arrivée des produits asiatiques, il est souvent préférable pour l'environnement et pour ne pas encombrer votre atelier de louer ces outils.

Utiliser des outils avec raccordement électrique plutôt qu'à piles (même rechargeables). Les piles sont souvent rendues inutilisables après quelques années et les piles de rechange sont aussi onéreuses que l'outil au complet. L'aspect pratique associé à l'usage d'outils à piles ne doit pas faire oublier la toxicité des piles (présence de nickel et de lithium), surtout rechargeables. La récupération des piles au Québec n'est pas très bien organisée et à peine 10% des piles ordinaires et 50 % des piles rechargeables retournent à la récupération.

Un des principaux problèmes reliés au bricolage simple est le peu de disponibilité des matériaux usagés. En effet, les lois protégeant la rémunération des travailleurs de la construction font en sorte que la récupération de ces matériaux par la «déconstruction» est rendue presque impossible, car le coût de revient n'est pas concurrentiel avec celui des matériaux neufs. Cette difficulté se répercute sur le peu de magasins de matériaux de construction usagés. Dans la région de Québec par exemple il n'y a que «Québec Aubaine Recycle» qui s'annonce dans les Pages

Jaunes sous la rubrique «Matériaux de construction usagés». Dans le même ordre d'idées, la disponibilité des pièces usagées pour les appareils électroménagers se fait de plus en plus rare.

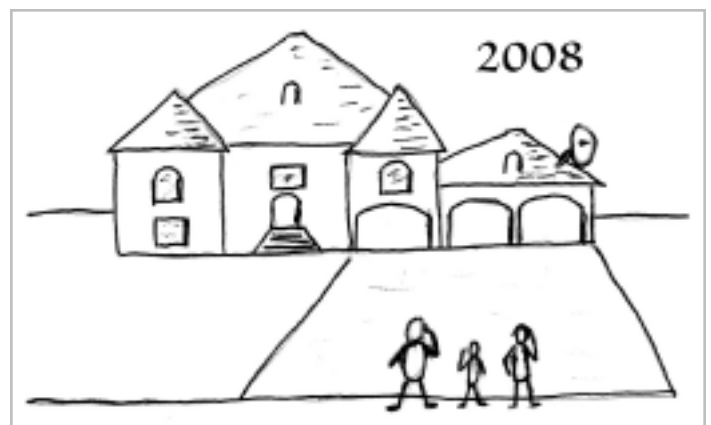
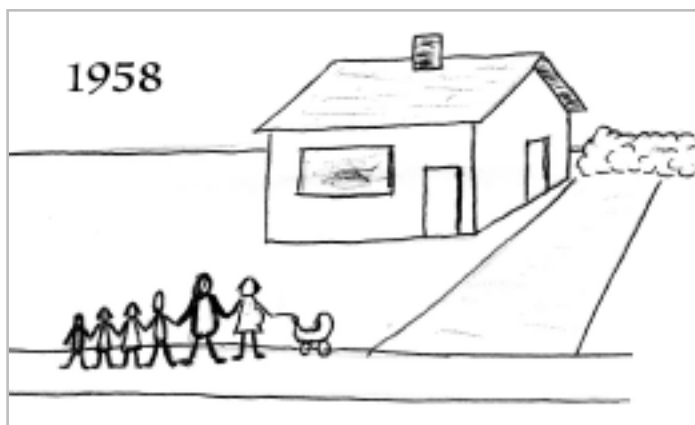
Les réparations à faible coût peuvent aussi être à la portée des personnes moins manuelles. Ainsi, une amie me racontait qu'elle échangeait une vidange d'huile de sa «minoune» par le voisin de palier, contre quelques pâtés au poulet qu'elle cuisinait elle-même. Les Services d'Échanges Locaux (SEL), faisant la promotion du troc multilatéral, sont des organismes tout désignés pour favoriser ce type de «transactions». Dans la région de Québec on retrouve le Groupe JEU ([www.monjeu.net](http://www.monjeu.net)) et l'Accorderie ([www.accorderie.ca](http://www.accorderie.ca)) qui offrent ce genre de service.

Même les meilleurs bricoleurs, souvent après avoir demandé l'aide de parents ou d'amis plus habiles, peuvent avoir recours à l'intervention d'un spécialiste. Il est utile alors de faire appel à son réseau de connaissances pour obtenir des références. Par la suite, «magasinez» les conditions et les prix. Personnellement, j'accumule les réparations, quand c'est possible, pour «rentabiliser» les visites. Quand le spécialiste est là, examinez comment il procède et posez des questions. Au prochain bris, vous pourrez peut-être le réparer vous-même.

Le modèle du parfait bricoleur pour moi est celui ou celle qui construit une cabane dans les arbres (sans les abîmer) pour et avec ses enfants, en matériaux récupérés et avec certains outils empruntés aux voisins. ☞

*Cet article a paru d'abord dans la revue Vivre septembre/octobre 2007 volume 7 numéro 1*

## L'évolution de la maison depuis 50 ans



Dessins de Alain Lacaille

## Rénover? Pas le temps!

par Julie Arseneau

**M**on conjoint et moi avons acheté une petite maison en banlieue, il y a 4 ans. Nous avons un bébé d'un an et nous en avons eu un autre 2 ans plus tard. Notre façon de vivre simplement inclut ceci : notre maison n'est vraiment pas le reflet d'un magazine de décoration mais elle est fonctionnelle et vivante. Certaines amies la qualifient même de maison Ikea car tout a sa fonction et les choses sont plutôt organisées.

Nous croyons que le précieux temps dont nous disposons doit être employé à vivre des choses importantes avec d'autres êtres humains (ou seulE, parfois!) plutôt qu'utilisées à améliorer l'apparence des choses comme épousseter des bibelots, changer la déco, etc.

Bien sûr, il y a des passages obligés. Quand nous avons déménagé, nous avons donné un boum pour rendre la maison très vivable et à notre goût. Ensuite, nous l'avons entretenue en gardant le tout propre et bien mis. Nous réparons à l'occasion quelques petits trucs et nous avons effectué quelques quelques travaux pour améliorer notre sécurité ou notre qualité de vie (par exemple, vraiment pas assez de lumière = pose de plafonnier).

Depuis, nous laissons le temps passer et essayons de profiter de la vie en sachant très bien que lorsque les enfants ne nous demanderont plus de jouer avec eux (et que nous nous ennuyons d'eux lorsqu'ils seront partis chez leurs amis!), il sera toujours temps de réparer les cadrages brisés, rafraîchir la peinture, abattre un mur, etc. Mais pour l'instant, nous n'avons pas le temps! Notre priorité est ailleurs.

Je connais des gens qui font des tonnes de rénovations, même avec des enfants en bas âge. Je remarque que cela occasionne beaucoup de gardiennage, les parents ne pouvant évidemment s'occuper de leurs enfants et des rénovations en même temps. Cela nous encourage à repousser certains travaux d'amélioration qui ne sont pas urgents... ☞

### Le bulletin Simpli-Cité en version électronique

Vous avez une adresse courriel ?

Vous préféreriez recevoir le bulletin Simpli-Cité en version électronique ?

Faites-le nous savoir en écrivant au RQSV à l'adresse suivante : [RQSV@simplicitevolontaire.org](mailto:RQSV@simplicitevolontaire.org)

## Bricoler à l'égoïne

par Serge Mongeau

**N**ous, les humains, ne sommes pas que des intellects. Pourtant, la multiplication d'équipements de toutes sortes pour produire, pour nous déplacer, pour faciliter nos tâches domestiques, a comme résultat que nous utilisons et développons de moins en moins nos habiletés manuelles. Le bricolage nous fournit une occasion de rééquilibrer nos vies.

Moi qui consacre une bonne partie de mon temps à la lecture et à l'écriture, j'adore bricoler : effectuer les réparations nécessaires à la maison, rénover, aménager un nouvel espace de rangement, fabriquer un meuble utilitaire, etc. Je possède peu d'outils et utilise le moins souvent possible ceux qui fonctionnent à l'électricité; l'égoïne est moins rapide mais elle me fournit une occasion de pratiquer cette activité physique si nécessaire au développement et au maintien en bon état de mon corps. Le bois que j'utilise me vient de ce que j'ai récupéré à gauche ou à droite : meubles et matériaux divers provenant la plupart du temps des ordures si généreuses du bord de rue ou des travaux de rénovation effectués par des voisins.

Certes, mes diverses réalisations ne m'ouvriront jamais les portes du Salon des métiers d'art; et mes angles ne sont pas toujours parfaitement ajustés. Mais ce que je fabrique est utile; et parce que je l'ai fait moi-même, je le trouve beau et j'en suis fier; c'est mon oeuvre. Il me semble ainsi développer ma créativité. Et en même temps, j'améliore mon confort sans qu'il m'en coûte rien.



C'est du bricolage, mode « simplicité volontaire »; car attention : il ne faut pas traîner bien longtemps chez Rona avant de découvrir toute une panoplie d'appareils et de gadgets plus sophistiqués les uns que les autres. Avant d'acheter ces outils tellement perfectionnés et si performants, il est avisé de se demander si nous les utiliserons vraiment assez souvent. Car à l'occasion de travaux sortant de l'ordinaire, il y a toujours la possibilité de louer les équipements spécialisés requis. ☞

## Pour les rénovations - Quelques informations glanées sur Internet

### Archibio

<http://archibio.qc.ca>

Depuis 1991, l'organisme ARCHIBIO est une des rares organisations au Québec à faire la sensibilisation et la promotion de l'habitat écologique tout en apportant un soutien à l'autoconstruction et à la rénovation écologique.

De ce fait, ARCHIBIO soutient toute action citoyenne relative aux bâtiments verts, particulièrement les habitations, qui répondent aux aspirations d'habiter autrement, de manière plus responsable, plus écologique, accessible économiquement au plus grand nombre.

[http://archibio.qc.ca:80/doc\\_travail/ConstruisezArchibio.html](http://archibio.qc.ca:80/doc_travail/ConstruisezArchibio.html)

### Guide du réemploi à Montréal

[www.guidedureemploi.com/](http://www.guidedureemploi.com/)

En naviguant sur le site, un clic permet de dénicher des trésors d'occasion, à prix avantageux. Plus de 600 adresses dans chacun des arrondissements de Montréal sont mises à jours régulièrement. Un outil de recherche, par mots clés facilite votre navigation. Trucs et astuces pour les 3R : [www.guidedureemploi.com/3r.php](http://www.guidedureemploi.com/3r.php)

### Bottin du réemploi à Québec

[www.pgmr.info/pages/repertoires/recherche.php](http://www.pgmr.info/pages/repertoires/recherche.php)

Différentes sections : maison, matériel électronique ou informatique, automobile, encombrants, résidus domestiques dangereux

Guide Achetez usagé! : «Le présent répertoire contient les noms, adresses, numéros de téléphone et adresses Internet (lorsque disponibles) de quelque 200 entreprises où vous pouvez acheter, à bon prix, une multitude de biens usagés en bon état. Achetez usagé! Répertoire ainsi l'ensemble des entreprises oeuvrant dans le domaine du réemploi, incluant les entreprises d'économie sociale identifiées par une trame vert foncé.»

### Trucs et astuces pour les 3R-V

[www.pgmr.info/pages/utills/trucs.html](http://www.pgmr.info/pages/utills/trucs.html)

### Les Écocentres

#### Montréal

[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=916,1607384&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=916,1607384&_dad=portal&_schema=PORTAL)

#### Québec

[www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma\\_ville/ecocentres.shtml](http://www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/ecocentres.shtml)

L'Écocentre est un site de réemploi, de récupération et de valorisation de matières résiduelles mis à la disposition de l'ensemble des citoyens. On y reçoit des matières qui ne sont pas acceptées dans la collecte régulière des ordures ménagères telles que : vêtements, électroménagers, objets encombrants, matériaux de construction ou de démolition, pneus usés, résidus domestiques dangereux (RDD), bois, terre, etc. En favorisant le tri à la source, l'Écocentre permet de réemployer ou récupérer des matières recyclables et contribue ainsi à la réduction de la masse des déchets.

### Réseau des ressourceries du Québec

[www.reseauxressourceries.org/](http://www.reseauxressourceries.org/)

Pour connaître les friperies, et autres magasins qui offrent des produits destinés au réemploi, qui sont membres du Réseau des ressourceries, voir la liste par régions :

[www.reseauxressourceries.org/RRQ/region.html](http://www.reseauxressourceries.org/RRQ/region.html)

### La souche de nos racines

<http://pages.vidotron.com/maxnan/>

Association environnementale à but non lucratif visant à sauvegarder le bois et autres éléments du patrimoine architectural québécois provenant de la récupération de bâtiments résidentiels, agricoles, commerciaux et industriels désuets dans la région du Haut-St-François (en Estrie) en vue de la restauration et la revente

### Éco-Réno

[www.ecoreno.com/](http://www.ecoreno.com/) (Montréal)

Éco-Réno est un organisme à but non lucratif qui a débuté ses activités en avril 2001. En mars 2002, il ouvrait officiellement son magasin de vente. L'entreprise, devenue autonome le 1<sup>er</sup> novembre 2003, se spécialise dans la récupération et la revente de matériaux de construction, rénovation, démolition au service des particuliers, des professionnels et des entrepreneurs.

La mission d'Éco-Réno est de détourner de l'enfouissement et de promouvoir la valorisation énergétique des matières qui ont une utilité dans

la conservation du patrimoine architectural, dans la prolongation du cycle de vie des produits et matériaux de construction/rénovation. Éco-Réno est devenu membre de la Filière CRD de Recyc-Québec et du collectif du réemploi de Montréal.

### Atelier de Récupération de Bois pour la Revente et l'Ébénisterie

[www.angelfire.com/me/Arbre/](http://www.angelfire.com/me/Arbre/) (Montréal)

Ce projet d'entreprise vise à récupérer le bois provenant de la démolition et de la rénovation résidentielles dans la région de Montréal en vue de le reconditionner et de le vendre.

### Peintures récupérées du Québec

[www.peinture.qc.ca/](http://www.peinture.qc.ca/) (à travers la province)

Pour déposer ses restants de peinture ou acheter de la peinture recyclée. Cette entreprise de Victoriaville s'est donné pour mission de reprendre et de valoriser les contenants et les restants de peintures usagés (antirouille, latex, alkyde et vernis). Elle commercialise maintenant ses divers produits sous l'étiquette «boomerang» qui est souvent jusqu'à 50 % moins dispendieuse que les marques plus connues.

### Magazine La Maison du 21<sup>e</sup> siècle

[www.21esiecle.qc.ca](http://www.21esiecle.qc.ca)

Depuis 1994, La Maison du 21<sup>e</sup> siècle est le seul magazine canadien sur la maison écologique (saine pour ses habitants et la planète). Il est publié par un éditeur indépendant, Les Éditions du 21<sup>e</sup> siècle, dirigé par le journaliste André Fauteux, ancien reporter à The Gazette (1988) et pigiste pour La Presse (1989-2004) et le Journal de Montréal (2005). M. Fauteux a développé sa spécialité en maisons écologiques à titre de chroniqueur pour l'hebdo Habitabec (1989-1994).

La Maison du 21<sup>e</sup> siècle est publiée 4 fois l'an et vendue en kiosque ainsi que par abonnements. Le magazine traite d'une foule de sujets, mais un accent particulier est mis sur l'impact de la maison sur notre santé ainsi que les questions énergétiques, toujours dans une optique d'informer les gens pour leur permettre de faire des choix éclairés. Abonnements et archives (1994-2005) sur [www.21esiecle.qc.ca](http://www.21esiecle.qc.ca)

## Une toilette efficace

par Anne Savoie

En voyant le sujet du Bulletin portant sur la rénovation, je ne pensais pas écrire quoi que se soit. Tout à coup, je me suis souvenue que j'ai récemment fait une petite rénovation chez moi et je vous en fais part. J'ai fait changer ce qu'on appelle communément le «bol de toilette». La toilette coulait et, plutôt que de la faire réparer, j'ai voulu la changer car il y avait aussi une fissure et je ne voulais pas de dégât d'eau chez moi. Je croyais que j'irais au magasin acheter une toilette et demanderais à un plombier de l'installer. J'ai bien vu que ce n'était pas si simple. Et, en plus, je voulais faire un choix écologique et le plus local possible (je ne voulais pas de toilette «made in China»).

En allant dans une quincaillerie de grande surface, j'ai constaté qu'il y avait plusieurs modèles disponibles. Malheureusement, elles étaient accrochées au mur, donc pas moyen de les essayer! Il semble que les gens ne s'assoient pas dessus pour déterminer le confort. J'étais quelque peu déçue.

J'ai fait des recherches sur Internet. J'ai découvert que la majorité des toilettes rencontrent les standards de performance et de volume d'eau utilisée par chasse selon les Canadian Standards Association (CSA) et American National Standards Institute/American Society of Mechanical Engineers (ANSI/ASME). J'ai aussi découvert que certaines municipalités ont des exigences d'efficacité pour les nouvelles toilettes et parfois offrent des programmes de subvention pour le remplacement de la toilette. Ce n'est pas le cas à Montréal. On m'a expliqué qu'il y a de vieux immeubles à Montréal et qu'on ne pourrait pas installer certains types de toilettes. Apparemment, l'écoulement est plus ou moins efficace. Il y a des sites Internet qui expliquent l'efficacité des toilettes, car ce n'est pas seulement question de type de toilette utilisée mais aussi de tuyauterie et d'angle de tuyauterie. J'avais l'impression que ça m'aurait pris un diplôme de génie pour tout comprendre!

En fouillant plus loin, j'ai découvert qu'on est passé au fil des ans des toilettes de 20 litres et plus à des toilettes de généralement 13 litres de nos jours. On trouve aussi des toilettes à chasse d'eau double. Dans ce cas elles sont de 3 litres pour le liquide et de 6 litres pour le solide. C'est finalement le choix sur lequel je me suis arrêté. Mais comme les toilettes de 13 litres sont ce que l'on retrouve généralement sur le marché, c'est beaucoup d'eau potable qui passe par nos toilettes! 65 % de l'eau utilisée dans une maison est

utilisée dans la salle de bain dont 30 % pour la chasse d'eau. J'avais raison de m'informer avant de faire n'importe quoi!

Selon la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL), les toilettes les plus efficaces en économie d'eau sont les toilettes à chasse double, 3 litres et 6 litres (on utilise la chasse d'eau 3 l pour l'urine et la chasse d'eau 6 l pour les déchets solides). Leur site Internet offre une panoplie d'informations, incluant les rénovations.

Quand j'ai finalement arrêté mon choix sur une toilette fabriquée aux E-U (il semble qu'on ne fabrique plus de toilettes au Québec) avec chasse d'eau double, je suis aussi allée dans une plomberie locale, là où le service est nettement meilleur que dans les grandes surfaces.

Suite à mon expérience, je constate qu'il est toujours possible de faire des choix plus écologiques. Même si nous avons beaucoup d'eau potable au Québec, on peut tout de même faire sa part pour ne pas trop la gaspiller. Et je dois dire que je suis très satisfaite de la nouvelle toilette à chasse d'eau double. ☺

### Voici quelques références :

#### Société canadienne d'hypothèque et de logement

[www.cmhc-schl.gc.ca/fr/co/relo/fedore/fedore\\_004.cfm](http://www.cmhc-schl.gc.ca/fr/co/relo/fedore/fedore_004.cfm)

#### Canadian Water and Wastewater Association

(Association Canadienne des eaux potables et usées :

[www.cwwa.ca/freepub\\_e.asp](http://www.cwwa.ca/freepub_e.asp)

Le document sur la performance des toilettes est en PDF, et disponible en anglais seulement

#### Environnement Canada

[www.ec.gc.ca/water/fr/manage/effic/f\\_weff.htm](http://www.ec.gc.ca/water/fr/manage/effic/f_weff.htm)

### À vos plumes!

Vous n'avez jamais fait ça, écrire un article dans un bulletin? En revanche, vous avez la tête pleine d'idées à partager avec d'autres sur la sv? Risquez-vous!



**Nous ne pouvons cependant promettre de publier tous les textes reçus. Mais vous n'aurez pas perdu votre temps pour autant : écrire aide toujours à clarifier ses idées.**



## Enfin une coopérative funéraire pour la région de Montréal!

Suite à la parution de notre dernier bulletin *Simpli-Cité* sur le thème « Mourir simplement? », plusieurs nous ont envoyé copie d'une lettre circulaire de la Coopérative funéraire de l'Île de Montréal. Il s'agit de l'annonce d'une très bonne nouvelle. Voici quelques extraits de cette lettre.

Montréal le 23 février 2008

**Madame, Monsieur,**

Par la présente nous venons vous faire part d'un projet qui est d'un vif intérêt pour les montréalaises et montréalais. Il va y avoir enfin une coopérative funéraire à Montréal. En fait cette coopérative existe déjà légalement depuis le 24 juillet 2007, ayant été enregistrée à cette date par le gouvernement du Québec sous le nom de Coopérative funéraire de l'Île de Montréal.

Nous prévoyons débiter les opérations à l'été 2008. [...]

Nous avons créé cette coopérative parce que nous voulons en tant que personnes nous assurer de rituels de fin de vie qui nous ressemblent, qui expriment nos valeurs et qui soient à la portée des moyens financiers du monde ordinaire. Actuellement le marché funéraire québécois est envahi par les capitaux étrangers. Les noms des entreprises demeurent québécois, mais c'est une façade: les actionnaires sont américains et étrangers dans un nombre grandissant de cas. [...]

En réaction à la main-mise étrangère déjà plusieurs coopératives funéraires ont été créées au Québec. Il en existe maintenant trente. Mais il n'y en avait pas encore à Montréal. Nous sommes en train de remédier à cette absence. Un étude du Gouvernement québécois démontre que les coopératives contribuent à freiner la hausse des tarifs funéraires. Avant les coopératives, le coût des funérailles était plus élevé au Québec que dans le reste du Canada. Maintenant, grâce aux coopératives, ça coûte moins cher de se faire enterrer au Québec qu'ailleurs au Canada.

Notre projet est bien reçu par la population. Il suscite beaucoup d'espoir dans les milieux populaires et chez les gens peu fortunés. [...]

Une coopérative étant une association de personnes plutôt que de capitaux, le cœur de notre démarche c'est le recrutement des membres. Le plus important dans notre projet, c'est vous, la personne qui êtes présentement en train de lire ce message. Les seules conditions requises pour devenir membre sont de vouloir que votre rituel de fin de vie soit confié à une coopérative et de payer à titre de parts sociales une contribution de 20 \$.

Nous vous invitons donc à poser le geste de devenir membre le plus promptement possible. Nous avons besoin de vous pour assurer un départ vigoureux à notre coopérative. Sur notre dépliant intitulé Nous sommes riches de nos valeurs, vous trouverez sur une des facettes, sous le titre: « Je deviens membre », une fiche d'adhésion que vous pouvez remplir et nous retourner à l'adresse indiquée avec votre chèque de 20 \$. Si vous n'avez pas d'exemplaire de notre dépliant sous la main, appelez nous et nous vous en ferons parvenir par la poste. Mais vous pouvez également trouver le dépliant en question sur Internet au site de la Fédération des Coopératives Funéraires du Québec à l'adresse suivante: [www.fcfq.qc.ca](http://www.fcfq.qc.ca) [...]

**Robert Tremblay** (Président)

**Joseph Giguère** (Secrétaire) ✉

**Coopérative funéraire de l'Île de Montréal**

[josgiguere@sympatico.ca](mailto:josgiguere@sympatico.ca)



## Questions à Mme Marois : Richesse ou simplicité?

par Monique Côté et Pascal Grenier

Lorsque nous avons lu vos propos dans un grand quotidien, dans lequel vous mentionniez être « fatiguée d'un Québec dominé par la productivité, la consommation de masse, la réussite liée au fric et aux biens de consommation et que ceci avait éclipsé les autres valeurs et dimensions de la vie », nous n'en croyions pas nos yeux. Une politicienne, aspirante première ministre de surcroît, qui s'élève contre le penchant très matérialiste de notre société, a-t-on déjà vu ça au Québec?

Vous qui aviez fait les manchettes cet automne avec votre résidence-manoir, vous nous étonnez aujourd'hui. Quand vous ajoutez : « le fric, ce n'est pas ça la réussite pour moi », devons-nous comprendre que la richesse n'occupe pas la première place dans vos valeurs, malgré l'opulence de votre maison? Cependant, lors de votre passage à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, il semble, selon Alain Dubuc, que vous ayez fait la promotion de la création de la richesse. À quelle enseigne logez-vous exactement?

Par ailleurs, quand vous mentionnez que « l'éducation devrait contribuer à la mise en place d'une société plus égalitaire, plus respectueuse des différences, une société qui saurait davantage mettre l'accent sur le savoir-être que sur l'avoir », vous êtes tout à fait dans l'approche de la simplicité volontaire et nous voulons vous en féliciter.

Vous ajoutez enfin que « la vie, ça ne devrait pas être une course aux profits, à la productivité et à la consommation; j'espère que, dans l'avenir, l'on va essayer de tempérer ça un petit peu ». Il vous reste maintenant de passer de la parole à l'action pour concrétiser ces belles valeurs. ☞



### Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou des suggestions ?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ses lecteurs et lectrices!

## Un brin de... cinéma

par Dominique Boisvert

### Story of stuff!

Je vous transmets cette information reçue du Simplicity Forum au sujet d'un nouveau petit film (20 minutes) d'animation et de conscientisation remarquable sur les sujets qui nous intéressent... Lancé depuis moins d'un mois, pour le moment en anglais mais avec déjà des offres de traduction dans plusieurs langues dont le français et accompagné d'un site vraiment plein d'informations utiles (surtout américaines, je crois).

Ça vaut la peine d'y jeter un coup d'oeil...

[www.storyofstuff.com](http://www.storyofstuff.com)

### Reportage - Simplicité volontaire et décroissance

**Titre :** Simplicité volontaire et décroissance. Réalisé par Jean-Claude Decourt pour Utopimages, 29 juil. 2007.

**Durée :** une heure.

Par Diane Gariépy

C'est à voir. Le début me semble un peu déclamatoire mais ça s'arrange par la suite.

<http://video.google.com:80/videoplay?docid=-549582913854387681&pr=goog-sl> ☞

## Prochain numéro de Simpli-Cité

### Les simplicitaires et le temps

À moins d'être des personnes qui s'ennuient, le plus souvent, nous nous plaignons de manquer de temps. Et ça nous sert souvent d'excuse pour un tas de situations embêtantes.

Mais il semblerait que les gens qui ont opté pour une vie plus simple auraient l'impression d'avoir plus de temps que les autres.

Avez-vous cette impression? Comment expliquez-vous cela?

Participerez-vous (ou avez-vous participé) au colloque (26-27 avril 2008) du Réseau québécois pour la simplicité volontaire sur ce thème? Êtes-vous plus avancés qu'avant sur :

« Le temps, tout simplement... et la simplicité pour en gagner »?

Prenez votre plume électronique et écrivez-nous!

Date de tombée des textes : 1<sup>er</sup> mai

## Retournons aux compagnies de crédit leurs lettres de sollicitations!

par Sébastien Tétreault, groupe de simplicité volontaire d'Ahuntsic

**V**ous arrive-t-il de recevoir une lettre disant que vous êtes préautorisé pour recevoir une carte de crédit? C'est normal : le Canadien moyen reçoit 2,8 lettres de ce genre par mois. Mais au fait, est-ce que c'est si normal que ça?

Le nombre de cartes de crédit a plus que doublé au Canada, ces 10 dernières années. Il y a présentement en circulation 60 millions de cartes Visa et MasterCard. Sur une population d'un peu plus de 30 millions, en excluant les nouveaux-nés et les personnes-âgées qui ne sont pas de grands détenteurs de ce type de cartes, on se retrouve avec une moyenne de 3 cartes par adulte.

Ce crédit facilement disponible n'est pas sans conséquences. Le taux d'épargne des ménages, qui avoisinait les 13 % il y a de cela 15 ans, est maintenant en zone négative. Alors qu'il se dépensait 75 milliards il y a 10 ans, aujourd'hui, il y a pour 243 milliards de transactions par carte de crédit. Beaucoup de ces achats sont impulsifs et non nécessaires. De plus, les personnes à faible revenu sont particulièrement à risque d'accepter ces offres pour réaliser des rêves sans en mesurer toutes les conséquences.

Lorsque l'on pratique la simplicité volontaire, une des premières actions à opérer, c'est justement de faire le ménage dans ses cartes de crédit. C'est correct qu'une carte avec une marge pas trop élevée prenne place dans notre porte-monnaie pour faire face aux imprévus ou éviter de transporter trop d'argent liquide. Les autres cartes toutefois risquent fort de se retrouver déchiquetées à la poubelle car on sait que ce n'est pas avec le crédit que nous atteindrons la liberté et nos objectifs de vie.

Fort probablement, lorsque vous recevez une lettre vous offrant une carte de crédit, vous la jetez aussitôt au bac de recyclage. Et bien, je voudrais vous inviter à faire plus. La Coalition des associations de consommateurs du Québec (CACQ) invite la population à utiliser l'enveloppe pré-affranchie et à la retourner à la compagnie émettrice avec leur autocollant\* pour mettre un terme à cette sollicitation. Retournés, ces envois massifs coûtent aux compagnies de crédit de 1 \$ à 2 \$ en frais postaux et de manutention. Vous pouvez utiliser les autocollants du CACQ ou y aller d'une de vos compositions comme : «J'ai choisi de vivre ma vie et non de la consommer. J'ai choisi la simplicité volontaire». N'oubliez pas d'être gentil car,

après tout, le commis qui ouvrira votre lettre n'a pas choisi les visées de son entreprise. Et si vous doutez de l'utilité de cette façon de faire, je vous répondrai que si Amnistie Internationale a fait libérer des prisonniers par l'envoi de lettres, nous pouvons sûrement nous libérer de la sollicitation du crédit.

\*Pour commander les autocollants ou pour avoir plus d'information sur le crédit, vous pouvez visiter le [www.cacq.ca](http://www.cacq.ca). ☞

## La Côte-Nord : Prendre puis repartir?

par Richard Saint-Laurent  
[montagu20072yahoo.ca](mailto:montagu20072yahoo.ca)

**Note :** Ce texte parut d'abord le 8 février dernier sur le site du groupe de discussions internet : «[simplicite-volontaire@groupeyahoo.ca](mailto:simplicite-volontaire@groupeyahoo.ca)» L'auteur s'adressait à Francine Vigneault, modératrice du groupe.

**L**a Côte-Nord, c'est un magnifique coin de pays. Franchement, Francine habite un bel endroit et l'on peut comprendre ses inquiétudes en ce qui concerne le développement d'une telle région.

Enfin, ils vont le faire, le projet de la rivière Romaine<sup>1</sup>!

Après 1976, j'avais pensé que ce projet était sur les tablettes pour l'éternité. J'ai participé aux études préliminaires, alors que Hydro-Québec avait des camps aux lacs Cormier et Désaulnier dans la région du lac Héon, à la tête de la rivière Romaine. Certes, cette rivière est moins spectaculaire que la rivière Moisie qui, elle, a été protégée. Faut comprendre que sur la rivière Moisie, il y a des gros camps pour la pêche au saumon.

Je comprends ton déchirement, Francine : laisser massacrer le territoire pour avoir des emplois.

C'est encore pire du côté de l'île d'Anticosti. Lorsque Esso se pointe à quelque part (et habituellement, il ne se déplace pas pour rien), c'est qu'il y a du pétrole sous roche. Anticosti est une vieille formation géologique et si vous avez une chance, un jour, d'aller mettre les pieds dans ce paradis, allez voir les fossiles qu'on peut y trouver, trempez vos pieds dans l'eau cristalline des rivières et allez humer le parfum des sapins qui se mélange à l'air salin de la mer. Faut y penser : l'île d'Anticosti est plus vaste que l'Île-du-Prince-Édouard qui est une province.

J'ai toujours pensé que ce serait déchirant et désolant de voir l'île d'Anticosti soumise à un développement sauvage. Partagé entre mes sentiments, alors que j'adorais transporter des biologistes, des prospecteurs, des Indiens et, que je devais, d'autre part, transporter des grands chasseurs Blancs saouls et des travailleurs de compagnies qui venaient pour retourner à l'envers le pays et qui ne voyaient, ni ne voulaient voir sa beauté.

Le développement? Mais quel développement? Ce qui se résumerait à prendre puis repartir? Nous avons trop joué cette carte, au Canada, que dire, dans toute l'Amérique du Nord. Oh! je sais : on se veut moderne, on est capable de vider un golfe de ses poissons, de vider les mines, d'abattre des forêts. Et après? Et après, que reste-t-il? Quelques dépotoirs, des barils vides, des traces de pneus sur le sol rouge de Schefferville ou de Wabush? Des Indiens ivres d'alcool et de désespoir?

Je me souviens encore de mon premier voyage vers Rivière-au-Tonnerre. Je venais de décoller du Lac-des-Rapides à Sept-îles. Le soleil brillait. Le ciel était clair. La visibilité était tellement bonne que je pouvais voir les côtes de la Gaspésie, au Sud, et au Nord, un pays tellement grand, tellement fabuleux qu'il m'étourdissait de promesses et d'aventures. J'étais assis là, dans les airs, dans ce Cessna 185, et je me sentais tellement chanceux, heureux, privilégié de pouvoir tout simplement contempler. Ce genre de moments uniques qui vous bouleversent tout entier comme lorsqu'une amoureuse plonge son regard dans le vôtre.

Après et bien après, j'ai volé de nombreuses heures, pour ne plus jamais oublier ce pays, si bien qu'après trente ans, je le porte encore en moi. Il fait partie de moi. J'étais toujours désolé de voir des développements sauvages et encore plus sur la Côte-Nord!

Les noms des rivières me reviennent : Sainte-Marguerite, Moisie, Pékan, MacPie, Romaine, Mécatina, Saint-Augustin, Saint-Paul et quelques autres. J'ai encore souvenance de la saveur des saumons dégustés en plein air sur les rivages de ces rivières. Le plaisir de voir les visages des gens lorsqu'on apportait le courrier. Ou encore le soulagement des physionomies lorsqu'on arrivait pour évacuer un malade ou un blessé. La reconnaissance des gens qui nous hébergeaient dans leurs modestes demeures. J'ai déjà passé un dimanche de Pâques à Tête-à-la-Baleine, chez Ti-Welli Marcoux. Je me souviens encore de sa tête, à Ti-Welli, lorsque je lui ai dit en fin journée de Samedi-Saint : « Welli, ça glace sur les ailes, plus moyen de continuer, alors

as-tu un trou pour moi pour que je puisse passer la nuit? » J'ai passé la nuit au deuxième étage de sa petite maison branlante où l'on avait économisé le moindre clou, la moindre pièce de bois. Grande modestie, mais aussi grande hospitalité. Le lendemain, dimanche de Pâques, madame Marcoux nous avait cuisiné une dinde, une purée de pommes de terre et des petits pois verts. C'était le repas de fête. C'était tellement offert de bon cœur! Je n'ai jamais oublié ce repas.

Des grands territoires comme ceux-là, on se doit de les respecter, des les approcher avec dignité et de les quitter comme si l'on ne les avait jamais foulés. De la même manière que les Montagnais m'ont appris le respect de la bête (faut respecter la viande et la graisse parce que c'est la vie), comme l'ont dit aussi Henry Puyjalon, Joan Bettz et Gilles Vigneault et tout les autres de la Côte. Je pense à Jos Hébert, Pas Lu Gazette, à Mademoiselle Émilie, Jack Monoloy, tous des personnages pas si fictifs que cela, des gens que, en fait, je rencontrais sur les quais, que je croisais dans les rues de Havre-Saint-Pierre ou de Sept-Îles, ou encore sur un lac sans nom mais très heureux de ne pas avoir de nom. Oui, comme cela, il y a encore des lacs heureux! Dire qu'on va damer la rivière Romaine!

Faut entendre les vieux de Baie-Comeau parler de la rivière Manicouagan d'avant la construction des barrages. Les Montagnais n'ont jamais été très nombreux sur ce territoire parce que les ressources sont rares et c'était très bien ainsi.

En 1948, Sept-Îles n'était qu'un tout petit village. C'est devenu une grande ville. Francine peut en témoigner. Est-ce que cela a été pour le mieux? Je me le demande et mes mains demeurent suspendues au-dessus du clavier parce qu'il me semble qu'on a usurpé l'esprit du pays. En quelque sorte, moi aussi j'ai travaillé au développement de cette région.

Lorsque j'étais en vol, au sommet de ma contemplation, je pensais souvent : « Pourvu que le développement ne se produise pas trop rapidement. » C'était un souhait, mais comme tous les souhaits, il n'est resté que souhait. Comme on entend trop souvent : « On n'arrête pas le progrès! » Mais quel progrès? De quoi parle-t-on ?

À Schefferville, les soirs d'été, après ma journée de travail et le souper bien mérité, je partais marcher dans les sentiers autour du Squaw Lake et, le long d'une route, je pouvais voir de vieilles carcasses d'automobiles qui blessaient le paysage et je me demandais ce que nous étions venus faire ici. Était-ce pour apporter des vieilles carcasses d'automobiles? Fouiller le pays pour le vider? Nous traînons nos désolations

<sup>1</sup> Hydro-Québec projette de réaliser un complexe hydroélectrique d'environ 1 500 Mégawatts (MW) sur la rivière Romaine, dans la région de la Basse-Côte-Nord, au nord de la municipalité de Havre-Saint-Pierre. Le complexe serait composé de quatre aménagements hydroélectriques.

avec nous et ni la noblesse du pays, ni ses vastes espaces ne peuvent effacer ces désolations. Ces vieilles carcasses d'automobiles, c'était peut-être le fer qu'on avait extrait de l'autre côté de la ville dans les montagnes blessées du «ridge». Le fer avait fait un grand tour dans le monde; il avait permis à certains de gagner leur pain, à des hommes et des femmes d'aimer, d'avoir des enfants, de les éduquer, de leur donner de l'espoir et à d'autres de s'enrichir sans scrupules. Et puis, un jour, tout cela s'est arrêté, la mine a fermé, la ville aussi et les carcasses doivent encore être là à pourrir.

Le Labrador tout comme la Côte Nord, c'est l'éternité et c'est peu dire. Si immense et si fragile de l'île d'Anticosti à la Baie d'Ungava, de Sept-Îles à Blanc-Sablon, que la notion de développement durable m'apparaît comme une fumisterie ! Vraiment, les montagnes du Labrador n'en ont absolument rien à branler du développement durable car c'est une autre fourberie d'intellectuels qui essaient de se donner bonne conscience.

On construit puis on sacre son camp. On dirait des voleurs.

Tu sais, Francine, si je n'étais jamais venu sur ce site, tout cela serait demeuré en poussière de souvenirs et, c'est bizarre, le passé remonte comme si une partie de moi était demeurée là-bas. Mais ce là-bas, c'est encore chez moi.

J'avais bien plaisir d'entendre les loups près du lac Louise, à Manic 5. Il y avait un vieux loup qui venait dans les rues de l'ancien village et qui, vers minuit, venait troubler le sifflement de mon fanal Coleman. Alors, je délaissais ma lecture. J'ouvrais la porte. Je humais l'air du soir tout en dressant l'oreille et j'émettais le souhait : «Allez le loup, parle, je suis là pour t'écouter.» Et il parlait.

L'autre soir, lorsque je suis revenu de mon assemblée houleuse, c'étaient les coyotes qui parlaient comme une plainte entre la neige froide et le ciel lourd de nuages. Ici, il n'y a pas de loup, mais c'est curieux : les coyotes semblent parler le même langage, dans l'esprit d'une longue plainte, comme une récrimination. Alors comme un fou, j'ai crié avec eux!

Courage Francine, il y a encore des gens bien, comme de bons loups et des bons coyotes.

Bonne nuit!

Richard ☞



## La décroissance :

### Michel Jurdant en parlait déjà

par le Comité Décroissance des AmiEs de la Terre de Québec

Si Michel Jurdant vivait encore aujourd'hui, il militerait vraisemblablement dans le comité Décroissance des AmiEs de la Terre de Québec. Son livre, *Le défi écologiste*, édité pour la première fois la même année que sa mort en 1984, le laisse supposer. On peut y lire le passage suivant : «L'écologie nous démontre qu'il y a une limite absolue à la croissance, limite qui réside dans le fait que les ressources naturelles sont en quantités finies sur notre terre. Croire que tous les habitants de cette terre pourraient avoir notre niveau de vie sans épuisement rapide de ses ressources et sans créer des problèmes irréversibles de pollution, constitue une illusion tenace que personne ne veut reconnaître pour telle, puisque ce serait condamner l'idée même de développement qui est à la base de notre culture occidentale.»<sup>1</sup>

De façon encore plus éloquente, le programme politique écolo (chapitre 27) contient l'élément suivant : Décroissance économique accompagnée d'une répartition plus équitable de la richesse collective.<sup>2</sup> Et, plus fondamentalement, le livre mentionne quatre croissances contre-productives liées à la croissance industrielle : celle de la destruction des ressources de la nature, celle de la dégradation de la vie humaine, celle des inégalités entre les humains et, enfin, celle du pouvoir technocratique.

C'était il y a 23 ans. Dans son livre, Michel Jurdant, bien qu'il lie toutes les crises à la croissance industrielle, décrit la crise environnementale (2e partie) avant de décrire la crise sociale (3e et 4e parties). En 2007, le même ordre de présentation semble prévaloir. Deux conférences auxquelles nous avons assisté ce printemps nous amènent à le penser : celle d'Hervé Kempf le 12 avril à l'ÉNAP de Québec et celle de Jean-Claude Besson-Girard présentée au colloque sur la décroissance du 26 mai à l'UQÀM. Pourtant, la crise sociale n'est-elle pas plus importante que la crise environnementale? «Comment la nature pourrait-elle être respectée si les humains qui l'habitent ne se respectent pas entre eux?»<sup>3</sup> Parler des changements climatiques en premier quand vient le temps de donner des raisons qui justifient la décroissance, c'est, en quelque sorte, rattacher l'idée à la conjoncture médiatique actuelle et, en bout de ligne, risquer d'avoir des militants tout aussi «conjecturels».

Comme le dit Stéphane Madelaine, « pas besoin de parler de pétrole ou de pollution pour commencer à décroître. Il n'est pas nécessaire de procéder à un raisonnement cartésien, empreint de responsabilité et d'altruisme, pour aboutir à des gestes de décroissance. Il suffit de vivre certains choix pour qu'ils deviennent définitivement évi-dents. »<sup>4</sup>

Davantage de progrès culturel et social dans les pays enrichis et davantage de progrès tout court dans les pays appauvris. De notre point de vue, c'est ce à quoi la décroissance et la simplicité volontaire nous invitent. Si on relit Serge Mongeau, on se rend compte que l'idée de la décroissance est incluse dans celle de la simplicité volontaire et qu'elle est, en quelque sorte, la reformulation « coup de poing » de son aspect le plus politique : « [...] le seul fait de ne pas nuire n'est pas suffisant pour assurer notre survie, car les forces de destruction sont puissantes et progressent rapidement. Avant que les petites unités de conscience se multiplient et en viennent à consteller l'univers au point d'influencer le cours de l'histoire, nombre d'autres tragédies pourront survenir. Il faut aussi tenter de faire progresser l'humanité vers un nouvel équilibre. »<sup>5</sup>

De Duane Elgin à aujourd'hui, en passant par Michel Jurdant, les mots évoluent. Et la lutte pour une société meilleure continue. ☞

<sup>1</sup> Michel Jurdant, *Le défi écologiste*, Éditions du Boréal, 1988, p. 190.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 389.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>4</sup> *La Décroissance*, no 33, septembre-octobre 2006, p. 3.

<sup>5</sup> Serge Mongeau, *La simplicité volontaire, plus que jamais...*, Les Éditions Écosociété, 1998, p. 243.



## Mais qu'attendent les universités pour agir?<sup>1</sup>

par Serge Mongeau

La situation de la planète est inquiétante. Comme le démontrent les travaux sur l'empreinte écologique, nous dépassons déjà les capacités de la planète de 20 % tant dans l'utilisation de ses ressources que dans sa capacité de métaboliser les déchets que nous produisons. Et malgré tout, nos gouvernements continuent à s'évertuer à activer la croissance économique, laquelle ne peut se faire sans aggraver les problèmes écologiques mais aussi sociaux qui marquent notre époque.

Nos sociétés industrialisées sont principalement responsables de la situation actuelle et pourtant on s'y refuse à envisager les mesures radicales qui seraient nécessaires. Nos systèmes d'éducation adoptent la même attitude : ils continuent à former les étudiants à devenir de bons consommateurs et des producteurs performants. Ils transmettent les valeurs de compétition, de respect aveugle de la hiérarchie et d'obéissance, tout cela qui permet de maintenir telle quelle la société.

### Les universités vont plus loin encore dans leur contribution au maintien du système actuel :

- elles forment des spécialistes en marketing et en publicité, qui continueront à faire augmenter la consommation;
- elles préparent des experts en relations industrielles et en administration, qui sauront augmenter la productivité de leurs employés tout en maintenant leur docilité;
- elles cherchent à développer des technologies pour augmenter la production agricole, même au détriment de la nature (OGM, pesticides, etc.);
- elles continuent, par leurs recherches pharmacologiques et par leur enseignement, à mettre au point et à surtout promouvoir l'usage de médicaments qui permettent aux gens d'endurer des situations inacceptables et d'ainsi étouffer toute révolte;
- elles s'associent de plus en plus souvent aux grandes industries dans des projets de recherche qui leur permettront d'accroître leurs sources de profit;
- en environnement, elles continuent à mettre au point des technologies peut-être moins nocives à court terme, mais qui ne font que retarder les inévitables échéances et qui perpétuent l'illusion que la science pourra nous sortir de l'impasse sans que nous ayons à diminuer notre consommation.

<sup>1</sup> Extraits d'une communication faite à l'Université McGill le 1<sup>er</sup> février dernier.

Comment les universités peuvent-elles continuer ainsi devant l'urgence d'agir? Tous les scientifiques de la Terre, pour quelques-uns après de longues tergiversations, arrivent à la conclusion qu'il faut agir immédiatement. Déjà en 1976 Schumacher s'interrogeait sur le rôle du système d'éducation; il écrivait, dans *Small is Beautiful* :

À présent, il n'y a que peu de doute que toute l'humanité est confrontée à un danger mortel, pas parce que nous manquons d'un savoir scientifique et technologique, mais parce que nous avons tendance à l'utiliser de façon destructive, sans sagesse. Plus d'éducation ne peut nous aider que si elle conduit à plus de sagesse. (ma traduction)

Évidemment, nous n'avons pas voulu entendre son message.

### **La responsabilité des universités**

Les universités hébergent celles et ceux qui, dans notre société, possèdent les plus grandes connaissances. Ces personnes ne peuvent pas ne pas savoir ce qui nous attend si nous n'effectuons immédiatement un virage radical; elles doivent sortir de leur tour d'ivoire et tout mettre en marche pour mobiliser l'ensemble de la société vers les véritables solutions. Tous les grands penseurs de la planète arrivent à la même conclusion : les Reeves, Suzuki, Jacquard, Dansereau et autres constatent qu'on ne peut continuer dans la voie de la consommation sans limites. Déjà en France, mais ici aussi, nombre d'universitaires arrivent à la conclusion qu'il est impossible de poursuivre la croissance économique et qu'il est impératif d'emprunter le chemin de la décroissance. Pour ma part, j'ai la ferme conviction que cette voie nous mènera à une société nous permettant de mieux répondre à nos vrais besoins; une société fondée sur l'équité, une vie communautaire plus intense, des économies locales mieux adaptées et une lutte acharnée au gaspillage.

Si elles veulent assumer leur rôle de phare dans notre société, les universités devraient d'abord déboulonner le mythe de la science qui nous permettra un jour de résoudre tous les problèmes environnementaux; elles devraient ensuite prendre le leadership dans la recherche et la mise en application des voies qui nous mèneront à une société de décroissance conviviale, la seule issue à l'impasse actuelle. Je vois cinq moyens à leur disposition :

À court terme, immédiatement en fait, il faut sonner l'alarme. L'université a dans son personnel les gens qui savent ce qui nous attend. Il ne s'agit plus de donner l'information et d'ensuite retourner à sa réflexion ou à ses recherches; cessons de jouer au savant neutre qui livre le fruit de ses recherches pour laisser ensuite la société décider de ce qu'elle en fera. Il y a urgence dans la demeure! L'université a le devoir de nous en informer, mais aussi de se demander pourquoi, malgré toute l'information qui cir-

cule déjà, on ne fait rien; elle doit aussi chercher à trouver comment briser le mur de l'indifférence et de la passivité. Il en va de l'avenir de l'humanité.

À plus long terme, l'université devrait privilégier une formation qui développe le sens critique, qui favorise une vision holistique, qui encourage la coopération et qui jette toujours un regard éthique sur toutes ses interventions.

Toute université devrait s'assurer que toutes celles et ceux qui y étudient, en quelque matière que ce soit, repartent avec une connaissance de base sur l'empreinte écologique, sur l'état du monde et sur ses inégalités, sur l'état physique de la planète.

Au plan de la recherche, les universités devraient mettre un terme à leur collaboration-conivence avec la grande industrie, en particulier dans le secteur de l'armement, de l'agriculture, de la pharmacologie et de la génétique. Chaque université devrait avoir un comité éthique qui examine tous les programmes de recherche et qui puisse recommander de mettre un terme à ceux qui vont dans le sens de la croissance économique. Les universités, au contraire, devraient orienter leurs recherches vers les besoins pertinents pour favoriser la décroissance, par exemple :

- le développement de technologies conviviales, permettant aux gens de se les approprier et de répondre de façon plus autonome à leurs besoins;
- les moyens de favoriser le vivre ensemble convivial;
- l'occupation du territoire respectueuse de l'environnement, en particulier en architecture et en urbanisme;
- les mécanismes pour implanter une véritable démocratie dans la justice sociale et l'équité.

Les universités – comme tous les autres lieux de formation – sont aussi des milieux de vie; on y mange, on s'y rencontre, on y échange. Elles devraient devenir des laboratoires de cette vie plus conviviale dont nous avons perdu l'habitude mais qu'il nous faudra développer pour mieux répondre à nos besoins. Donc elles devraient favoriser la participation des étudiants aux décisions touchant la vie universitaire, ce qui développerait leurs capacités démocratiques. Elles devraient également mettre en place des mesures pour lutter contre le gaspillage et, par la cafétéria, aider à l'acquisition de saines habitudes alimentaires. Ce ne sont là que quelques exemples de ce qui pourrait être fait.

Voilà donc la grande question que chaque université devrait se poser : avec ce que nous savons des menaces qui pèsent sur notre avenir, va-t-on se ranger du côté des fossoyeurs de l'humanité qui poursuivent aveuglément la course à une croissance impossible, ou au contraire faire preuve de lucidité et chercher les moyens de prendre la voie des changements radicaux qui s'imposent? ☞

## Quelles rénovations ?

par Françoise Bougle

Il y a quelques années, mon ami et moi avons acheté une maison. En relation depuis deux ans, lui aux abords de la trentaine, moi déjà là, nous avons décidé de franchir cette étape.

Comme des enfants devant un nouveau jouet, nous nous sommes lancés dans cette aventure. Nous avons cherché, estimé, comparé, puis trouvé et choisi. Nous avons acheté une belle vieille et grande maison. Il y avait une salle à manger garnie de baies vitrées donnant sur le jardin et pouvant contenir une table de 16 personnes, une salle de jeu, une grande piscine creusée, un terrain paysager et un potager, une cheminée. Comme la maison était vieille, il y avait quelques rénovations à faire. Elles nous ont occupé pendant une année. Puis vint la fin de l'année. Et en moi, un vide, un manque, une tristesse que je ne savais pas nommer.

Petit à petit, vinrent les bonnes questions, et avec elles, les vraies réponses. J'avais senti, au moment de la recherche de la maison, que j'avais besoin de renouveau. Mais ce renouveau n'avait rien à voir avec une maison. Il avait à voir avec le choix de la personne avec qui je souhaitais partager ma vie, et, éventuellement, un jour, vivre dans une maison. Trop éloignée de moi encore alors, de mes désirs, de mes besoins profonds, de mes propres sentiments, je n'ai pas su identifier où je me situais, ni informer l'autre qui a reçu mes questionnements ... un an plus tard, de plein fouet.

Je vis aujourd'hui dans un petit appartement que j'adore. L'odeur de l'encens et la flamme d'une bougie remplacent doucement le feu de cheminée, et les fleurs sur la table, le jardin paysager. L'été, de longues douches froides me rafraîchissent et me donnent le sourire autant que pouvait le faire la piscine. De chaque fenêtre, je vois des arbres et le ciel, et j'ai la chance de pouvoir entendre la pluie tomber sur le toit, comme elle tombait auparavant sur le puits de lumière.

La prochaine fois que j'aurai l'en-  
vie, ou l'idée de chercher une mai-  
son avec quelqu'un, je prendrai  
le temps de me demander  
auparavant si les fondations du  
couple sont solides et bien enra-  
cinées ou si elles ont besoin  
de quelques rénovations. ☞



## Le Simpli-Cité lave plus blanc

par Alain Lavallée, coordonnateur du RQSV

Excusez-moi pour ce titre s'apparentant plus à une publicité de savon qu'à un bulletin s'adressant de surcroît à des gens plus conscientisés que la moyenne face aux assauts de la pub, mais il existe tellement d'expressions contenant le mot blanc. Notre langue regorge d'expressions incorporant cette couleur qui n'en est pas vraiment une : être blanc comme neige, avoir un blanc de mémoire, avoir peur de la page blanche, etc. Et c'est justement à cause de la page blanche que je vous écris ceci. Ceux qui reçoivent le *Simpli-Cité* en version papier auront sans doute remarqué que celui-ci est désormais blanc comme la neige qui a tant neigé cet hiver. Considérant que c'est peut-être un choc pour plusieurs d'entre vous de lire votre bulletin sur ce papier de couleur environnementalement douteuse, il était important de vous spécifier les raisons derrière ce choix de papier.

Or il fut un temps où il en était tout autrement, le blanc tenant alors le haut du pavé. C'était le temps où l'on soupçonnait ce qui était brun parce que ça faisait pauvre ou gronola. Le modernisme était résolument tourné vers le blanc, couleur du propre, de tout ce qui avait passé par les vertus du chlore et de l'acide, bref de ce qui était raffiné, dans le sens de raffinage et de raffinement. Par exemple, le bon vieux sucre blanc n'est plus que l'ombre de lui-même car la couleur naturelle du sucre tire plus vers le brun, alors que le pain brun est reconnu comme étant plus nutritif que le blanc. Pour en revenir à notre bulletin, le papier brun est plus près de la couleur brute de la pâte de papier, alors que le blanc résulte d'un processus de blanchiment.

Bref, tout cela pour vous dire que bien que votre bulletin soit maintenant d'un blanc qui rebutera plus d'un lecteur à la fibre écologique, il n'en demeure pas moins qu'il est maintenant fait de papier contenant 100 % de fibres recyclées postconsommation, alors que le bon vieux papier kraft d'antan en contenait 60 %. D'ailleurs, je suis moi-même de ceux qui trouvent que le papier blanc ne fait pas très écologique. Mais je me dis aussi qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences et que c'est le résultat qui compte. Quant au blanchiment, procédé polluant s'il en est un, il est certifié comme étant sans chlore. De plus, ce papier possède la certification FSC (Forest Stewardship Council), une étiquette internationalement reconnue en terme d'aménagement des forêts, alors que l'énergie utilisée pour le produire est faite à partir de biogaz (donc réutilisation de gaz qui autrement se perdraient dans l'atmosphère). Une autre chose intéressante que j'ai apprise en faisant ma petite recherche pour cet article concerne les fibres postconsommation. Ainsi, 100 % de fibres recyclées



postconsommation signifie qu'il s'agit de papier provenant du papier utilisé par les consommateurs et retourné dans les bacs de récupération, ce que l'on appelle poétiquement les forêts urbaines. Quant au papier recyclé sans la mention postconsommation, il s'agit de recyclage à l'interne dans les usines. Par exemple, il peut s'agir de papier provenant de pertes de coupe en usine, de papier rejeté à cause d'un problème de qualité, etc. À ce moment, la récupération relève plus de l'ordre de la sémantique que de la réelle récupération. Il me semble que ça va de soi de ne pas gaspiller les résidus de coupe en usine.

Finalement, j'ai l'impression que notre environnement y gagne avec un Simpli-Cité provenant entièrement des forêts urbaines. Mais vous, qu'en pensez-vous? ☞

## Faites lire le Simpli-Cité!

Que faites-vous de votre Bulletin Simpli-Cité une fois que vous l'avez lu ?

Avez-vous pensé à le passer à un-e ami-e ?

Pourriez-vous le laisser dans une salle d'attente chez le médecin ?

Ne pourriez-vous pas le prêter à un groupe communautaire et demander de le commenter pour le plus grand bénéfice du Réseau ?

Serait-il possible que vous le présentiez à votre bibliothécaire préférée pour suggérer que la bibliothèque municipale s'abonne ?

## Commentaires de nos lecteurs

### Bonjour!

Votre dernier numéro, volume 8 numéro 4, est très bien, habituellement je lis un ou deux articles, mais cette fois l'éditorial et l'article de Dominique D'Anjou m'ont accroché par les jeux de mot, la finesse du vocabulaire et par le contenu bien entendu, si bien que je l'ai lu de la première à la dernière page et j'y ai constaté que pour chaque auteur il ne s'agissait pas seulement d'un exercice de rhétorique, mais qu'ils avaient un message à nous livrer. Bravo.

*Michel Côté (Un simple lecteur qui renouvellera son abonnement)*

### Bonjour Alain

STP transmets mes félicitations à Diane Gariépy et à l'équipe de Simpli-Cité pour l'audace du dernier sujet et la qualité du dernier numéro du bulletin. Transmets mes remerciements à Dominique D'Anjou pour son texte très instructif. Meilleures salutations!

*Guylaine Martin*

### Salut Diane,

Comment vas-tu ? Cela fait longtemps qu'on s'est pas parlé... Je viens de recevoir le bulletin Simpli-Cité sur la mort. Je l'ai lu en diagonale (et me réserve le plaisir de le déguster lentement un peu plus tard) et j'avoue être agréablement surpris par les articles et la couverture du sujet (j'aime beaucoup aussi les titres trouvés !). Comme quoi, il faut faire fi parfois des premières impressions !

*Arthur Lacomme*

### Bonjour,

Je n'ai pas beaucoup de temps pour écrire, mais je voulais dire bravo pour le dernier numéro portant sur l'industrie de la mort et les funérailles. Il y a des années que je m'interroge moi-même sur les façons de contourner cette industrie – et notamment sur l'endroit où je pourrais être enterrée, car je suis apostate et je ne peux pas être enterrée dans un cimetière « chrétien » – et votre numéro m'a apporté de nombreuses réponses. Il m'a surtout démontré que je n'étais pas seule à me questionner et qu'il y a plusieurs sujets de réflexion sur la mort qui ne sont pas nécessairement morbides. Bravo!

*Louise Constantin*

## AGORA

### Liste des groupes de simplicité volontaire

#### Baie-Comeau (depuis juin 2004)

Marquis Méthot : 418 589-9059  
[mariecatlavoie59@hotmail.com](mailto:mariecatlavoie59@hotmail.com)

#### Beauce (personne-ressource)

Gilbert Rodrigue et Danielle Fay : 418 774-9000  
[grodrigue@sogelet.net](mailto:grodrigue@sogelet.net)

#### Gatineau (depuis l'été 2006)

Karine Sigouin ou Pierre-Luc Baulne : 819 777-3448  
Émilie Norman-Fortin : 819 210-0932  
[svgatineau@hotmail.com](mailto:svgatineau@hotmail.com)

#### Lanaudière (depuis janvier 2004)

Caroline Frappier : 450 755-5465  
[maddog902@hotmail.com](mailto:maddog902@hotmail.com)  
<http://cf.groups.yahoo.com/group/svjoliette>

#### Longueuil (depuis septembre 2005)

Groupe d'achats : Josée Morel au 450 679-3254

#### Montréal – Ahuntsic (depuis 2002)

Anne Marchand : 514 938-1224  
[amarcha@ucalgary.ca](mailto:amarcha@ucalgary.ca)

#### Paspébiac (Gaspésie – projet de groupe)

Nathalie Ahier : 418 752-2040  
[cjepasp@globetrotter.net](mailto:cjepasp@globetrotter.net)

#### Québec (depuis l'automne 2001)

Pascal Grenier : 418 660-3550  
[responsable@gsvq.org](mailto:responsable@gsvq.org)  
<http://www.gsvq.org/>  
(Émission radio « En toute simplicité », jeudi de 17 h à 18 h,  
sur CKIA 88,3 FM – <http://www.meduse.org/ckiafm>)

#### Sainte-Anne-des-Plaines (depuis septembre 2005)

Joan Boily : [boilyjo@yahoo.fr](mailto:boilyjo@yahoo.fr)  
Sylvie Carrière : 450 478-6537

#### Sherbrooke (depuis 2000)

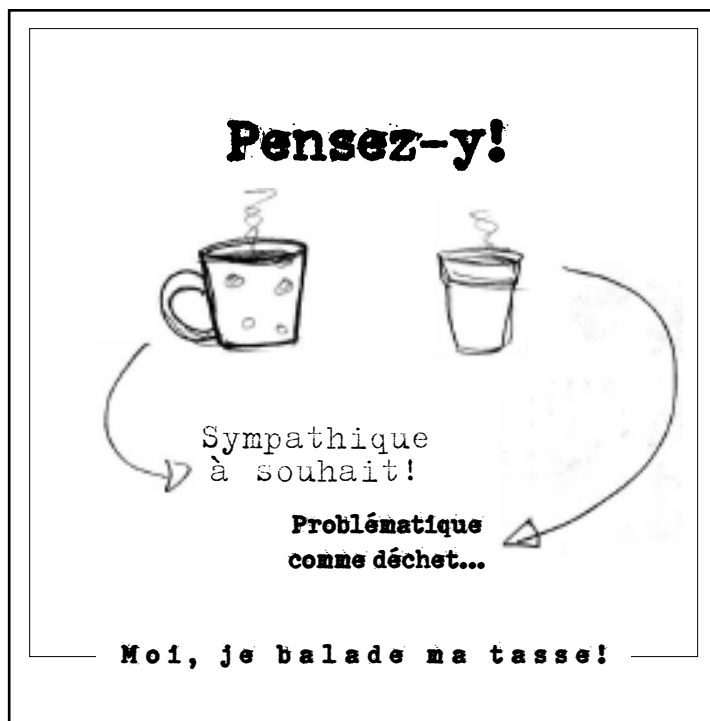
Denise Turcotte : 819 563-8144  
[acef.estrie@qc.aira.com](mailto:acef.estrie@qc.aira.com)  
Marie-Anne Tanné : 819 820-1797

#### Trois-Rivières (depuis 2000)

Monique Émond ou Jean-Jacques Gauthier : 819 378-7888  
[acef@infoteck.qc.ca](mailto:acef@infoteck.qc.ca)

#### Victoriaville (depuis l'été 2002)

Guylaine Martin : 819 795-3721  
[simplicitevicto@hotmail.com](mailto:simplicitevicto@hotmail.com)



## PETITES NOUVELLES DU RQSV

Les membres du CA du RQSV se réunissent régulièrement aux six semaines environ. Pour faciliter le travail, quatre comités ont été formés dont nous présenterons l'état d'avancement ci-après. Toutefois, nous aborderons d'abord, le travail du permanent puis le concours sur un nouveau logo pour le RQSV.

### Le travail du permanent

Comme vous le savez sûrement, Alain Lavallée le nouveau permanent du RQSV, a pris la relève à la toute fin juillet 2007. Il s'est graduellement familiarisé avec les multiples tâches de ce travail exigeant. Alain a apprivoisé les outils informatiques indispensables à ce travail, et en collaboration avec une bénévole (comptable de formation), a procédé à la conversion de la comptabilité au logiciel Simple Comptable. Ce logiciel permet d'alléger au minimum le temps consacré à la comptabilité, de même qu'il donne accès à de l'information comptable en tout temps. De plus, le Réseau est maintenant abonné à Internet haute vitesse, ce qui rend notre permanent plus facile à rejoindre au téléphone (il lui est maintenant possible d'être connecté sur Internet et de parler au téléphone en même temps). De plus en plus, notre permanent prend le dessus sur ses nombreuses tâches.

### Concours logo

Afin de se trouver un logo plus attrayant, le RQSV lançait un concours au début de cet hiver. Une dizaine de propositions ont été présentées et trois logos finalistes furent choisis par le comité de sélection du CA du RQSV pour être soumis à un vote parmi les membres et sympathisants du RQSV. Vous pouvez voter jusqu'au 13 avril 2008 à minuit pour votre logo préféré parmi les trois. Pour en savoir plus sur ce concours : <http://www.simplicitevolontaire.org/finalistes.htm>

Le logo gagnant sera présenté dimanche le 27 avril, juste après l'Assemblée générale annuelle qui aura lieu cette année la même fin de semaine que le colloque.

### Journée sans achats

Le CA a décidé cette année de faire des actions publiques dans le cadre de la journée sans achat. Ainsi, un comité fut formé et une affiche a été produite de même qu'un communiqué de presse. Il en est résulté trois interviews à des postes de radio de la région de Québec et un article dans le Montréal Métro.

Pour l'an prochain, nous avons l'intention de nous y prendre plus en avance et de préparer une conférence soutenue par une présentation PowerPoint sur la journée sans

achats et le temps des Fêtes. L'idée de distribuer des « certificats d'exemption de cadeaux » dans certains hauts lieux de magasinage a aussi été proposée.

### Comité de financement

Un comité de financement a été formé afin d'accroître le budget du RQSV. Pour le moment, une liste exhaustive des moyens de financement a été élaborée. Celle-ci fera l'objet d'une discussion intensive lors d'une prochaine réunion.

### Comité colloque 2008

Les préparatifs du comité colloque 2008 vont bon train. Le colloque « Le temps, tout simplement... et la simplicité pour en gagner » qui aura lieu les 26 et 27 avril à l'Université de Montréal, se veut un moment privilégié pour rencontrer et échanger avec des personnes qui souhaitent améliorer leur qualité de vie en la simplifiant. Il y aura, comme à l'habitude des conférences en plénière, une belle variété d'ateliers au choix, où vous pourrez vous inscrire la journée même. Nombre de surprises intéressantes vous y attendent également. Les dîners biologiques et végétariens sont inclus dans le coût du colloque. Cette année, nous revenons avec l'AGA du RQSV, le dimanche en matinée, qui sera suivie d'une conférence de Serge Mongeau.

Nous vous invitons à télécharger notre dépliant via notre site et à vous inscrire rapidement!

<http://www.simplicitevolontaire.org/>

### Comité des groupes

Un comité a été formé pour aider les groupes régionaux. Quatre actions seront posées par ce comité soit :

1. Procéder à une enquête auprès des groupes afin de recenser les actions et les difficultés. Cette enquête se fait dans le cadre des travaux de maîtrise de Monique Côté, une invitée spéciale au sein du CA du RQSV.
2. Préparation d'un guide exhaustif de démarrage et de développement des groupes régionaux de simplicité volontaire. Le guide sera présenté lors de l'AGA au prochain colloque.
3. Rencontre spéciale des différents acteurs des groupes régionaux, lors du colloque. Un atelier y sera consacré.
4. Une visite des différents groupes régionaux sur leur terrain, par un membre du CA du RQSV, lorsque possible.

Si vous avez des idées ou des besoins à soumettre à votre CA, n'hésitez pas à prendre contact avec la permanence



## DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. La cotisation annuelle est de 25 \$. Visitez le site Internet au [www.simplicitévolontaire.org](http://www.simplicitévolontaire.org)

### En devenant membre, vous :

- recevez le *bulletin Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);
- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV et bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

### Information obligatoire

Nom (individu, groupe ou institution)

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (résidence)

Téléphone (travail)

Courriel

### Adhésion au RQSV, renouvellement d'adhésion ou abonnement au bulletin *Simpli-Cité*

- Je désire adhérer au RQSV et recevoir gratuitement le bulletin *Simpli-Cité*  25 \$ (Cotisation annuelle)
- Je désire uniquement m'abonner au bulletin *Simpli-Cité* pour un an  10 \$ Individu  20 \$ Groupe ou institution

### Veillez faire votre chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV et le retourner avec votre formulaire au :

Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV)  
1710, rue Beaudry, local 3.3  
Montréal (Québec) H2L 3E7

Je veux recevoir le bulletin *Simpli-Cité* :  par la poste  par Internet

- J'aimerais que le **RQSV** donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).
- Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région
- Je fais partie du groupe de \_\_\_\_\_

Où avez-vous appris l'existence du RQSV?  Télévision  Radio  Journaux  Site Internet  Amis

Autre \_\_\_\_\_

En devenant membre je souhaite :  rencontrer d'autres personnes  apprendre des trucs pratiques  approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire  m'impliquer de la façon suivante :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

### Pour soutenir le RQSV (contribution volontaire)

Il est possible de soutenir financièrement le RQSV en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie. Un reçu pour fins d'impôt sera émis pour tout don de 25 \$ et plus.

25 \$  50 \$  100 \$  1000 \$  Autre : \_\_\_\_\_

Faire parvenir votre chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie  
1710, rue Beaudry, local 3.3  
Montréal (Québec) H2L 3E7

**Important**  
Vous devez régler votre don et votre cotisation séparément